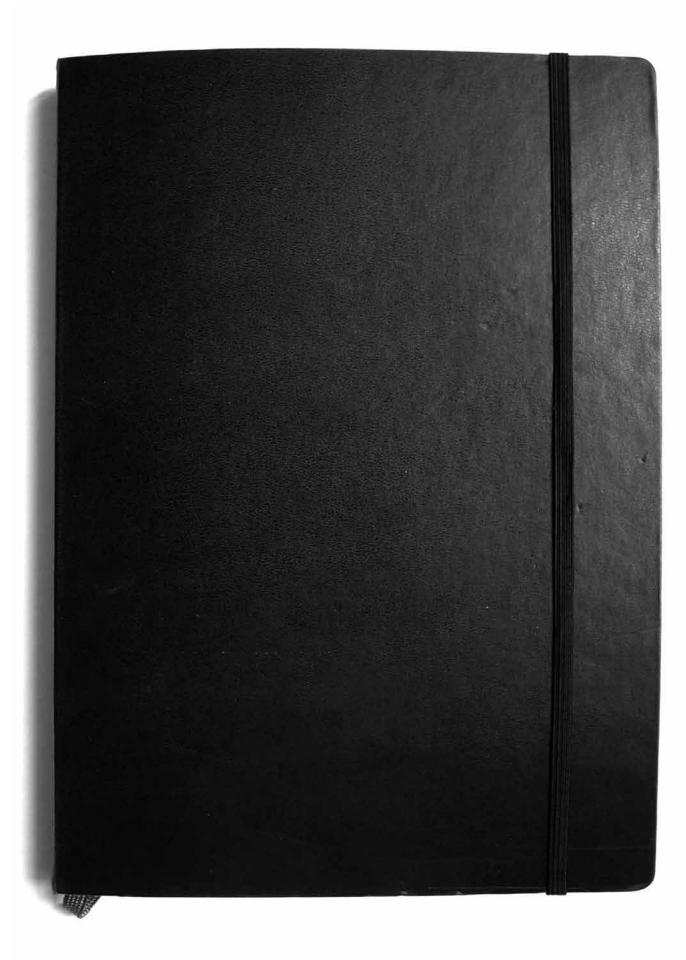
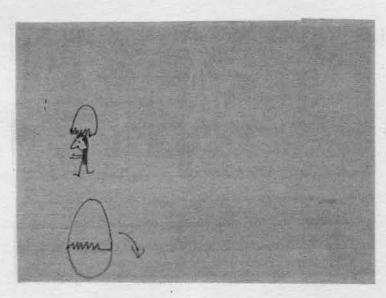
	- intul	lati	N	
PERFORMANCES,	OBJETS,	ET	AUTRES	INCONGRUITES
PARIS, SEPTEM	BRE 2010			
ARTUS				





Depuis ma perfermance chez Chican " Legentar men "enfermement velentaite dans une surface minimum vitale au sein d'un grand magasin", j'ai cherché à montrer sans relache les traces de ce vécu bien particulier - sans aucun succès L'exposition qui aurait du découler de cette performance n'a jamais eu lieu, faute d'intérêt commercial - à ce que j'ai compris, des nombreux refus que j'ai pu apputer. Elle est restée blequée en mei, comme un peids dent je mes n'arrivais pas à me défaire. Je me suis remis 🔹 en question : si je n'arrivais pas à "vendre" 💌 ce prejet, c'est peut-être que je le présentais mal, ou alors que "les gend" n'avaient pas réellement compris de quoi il était question dans men "travail" - eu plus simplement que je n'étais pas à vendre. Ce petit "livre" est une tentative de me mentrer autrement, teut en ne cessant de dire teujeurs la même chese. La vie avant l'eeuvre, mais l'eeuvre aussi. Et si men travail en plus d'être "posthume", était conceptuel, raisonné, intelligent. Et si ce n'étais pas à moi de le dire, et si... Et si pour une fois je partais de l'oeuvre qui est la vie pour arriver à la vie qui est l' oeuvre au lieu du contraire. Et si j'en était complètement incapable ?

Personal Paris



difficulté à faire ce qui est te tous difficulté d'est de nous mettre en état de les faire "

Contain Brancus; Quand j'étais adelescent, j'aderais ranger ma chambre comme s'il s'agissait d'une installation Chaque ebjet était présenté dans l'espace pour ce qu'il dennait à veir et ce qu'il représent tait - Pour permettre une rencentre, un échange, un partage.

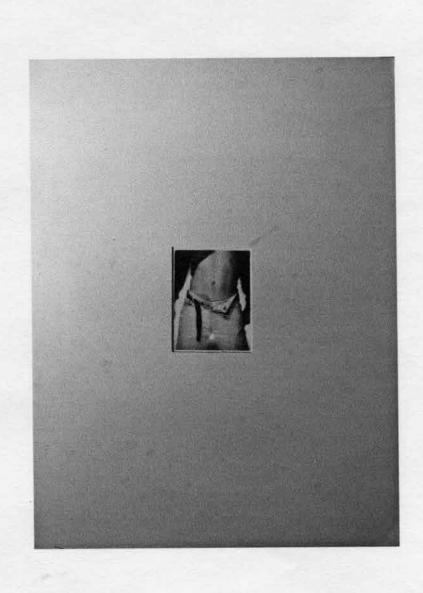
Ma première peinture mentrait une fenêtre euverte sur l'extérieur.

Mon premier dessin représentait Calimére, un poussin coquille sur la tête issu de dessins animés, dont la phrase fétiche était : "C'est trop injuste".

Ma mère avait ajouté à la main sous ce dessin la phrase de Constantin Brancusi qui dit que "Ce qui est important ce n'est pas de faire les choses, mais de se mettre en état de les faire".

Ma première émetion artistique date du rond Vqu'avait peint mon beau père d'un seul geste "au dessus du lit du bonheur de mon enfance"

Je rerencentre "le carré blanc sur fend blanc" au journal de vingt heures sur la un ou la deux, alors que je suis en train de mal tourner - et me demande qu'est-ce qui peut pousser un peintre à faire cela. J'apprend plus tard que ce geste était aussi un acte politique pour lequel son créateur fut torturé. C'est le début de ma carrière artistique.



En 1990, je déclare : je serais riche et célèbre.

Ma première eeuvre conciste à poser un photomaton de mon nombril dans un cadre 80 x 80 cm devant un mur ou son accrochés tous les portions autoportraits que les autres étudiants ent réalisé d'eux-mêmed. Puis, à la fin de l'énnée, je réalise une exposition dans une salle que j'ai préalablement peinte en balnc, dans l'école ou je n'ai pas mis les pieds de l'année.

A l'université de Paris 8, je m'étends, nu, sur une table drapée de rouge, tandis qu'une mannequin (ma future femme) m'endrés réalise un moulage de mon mombril devant deux photographes : l'un qui photographes decumente l'action tandis que l'autre prend en photo les étudiants surpris par cette performance non annoncée.

Pour un rendu, je signe le travail d'un autre et le revendique comme mien.

Puis, peur ma maitrise, je réalise une fausse monographie d'artiste sur moi-même, sur le modèle de celles proposées par les éditions Taschen.



De 1982 à 1990, je fais beaucoup de Roller et de Skateboard. Avec un groupe d'amis je réalise un petit Fanzine de la parution irrégulière skate oblige "FTBX" qui existe encore aujourd'hui. Je me rêve aussi dessinateur de bande-dessinée jusqu'à ce que je décide d'arrêter après avoir réalisé différents scénarios et projets : la vie m'intéresse plus que sa reproduction fantasmée.

Je m'intéresse aux murs et aux graffitis.

De 1990 à 1997, je ne fais presque que du skateboard me marie, pars vivre un peu aux états-unis, me sépa re, et lance le premier magazine de la troisième vague de skate "Tricks".

Je découvre que ma mère était une des meilleures amies de Guy Debord avec lequel elle avait même ouvert un bar : "L'homme de main", devant la fac de Jussieu en construction, dans les années 50-60. Elle avait acheté le bar avec l'argent de la prestitution, après avoir déclaré qu'elle ferait ce métier, un an, "à cause des odeurs", sur sa copie de bac.



J'ai été élevé entre les Indes, les communautés, Paris, et le Loir et cher, dans les premières années de ma vie.

Puis l'internat Catheleique, Les bennes manières, le père artiste communiste et la belle mère lesbienne qui faisaient chambre à part.

J'aime le punk des années 80 et n'écoute presque que du rock.

J'adore trainer dans la rue et manger chez Mc Do.

J'ai un bras tatoué en noir sur lequel en peut lire en réserve : "Kill yourself and die", et sur l'autre bras des coquelicets rouges très jolis.

Je perte des lunettes que l'en peurrait qualifier de branchées, que j'ai acheté "vintage", une fertune, chez un eptivien chic.

Mes verres sent des verres de très mauvaise qualité - comme mes yeux- que je n'ai payé rien du tout.

J'aime photographier au Leica, avec l'objectif assissable asphérique de légende 1,4 : 35bSummilux que j'ai maintenant monté sur un boitier numérique.



"I am always filled with never ending contradictions" paraît-il.



Un prof avait dit de moi que "j'étais très de mon temps", en 1989.

Et que je le caraia considerte la jeure.



.

Enl 1998, pour l'ouverture de l'épicerie, "la boutique la la plus hype d'europe" (L'officiel) que j'ai co-crée, j'organise une exposition des jeune le la avec des aggrandmissements 50x70cm des photos de mes amis à un moment ou les snapshot n'ont jamais été aussi à la mode. Le magazine Jalouse écrit : PICTURES OF FRIENDS fait passer Terry Richardson et autres Jurgen Teller pour des comiques. Les photos, des tirages bon marché contrecollés sur bois, sont vendus 3000f contresignés par l'auteur, la boutique, et moi-même.

ne pouvait pus vendre des photos d'ensteurs qui sans deute ne passeraient pas à la patérité, neus demande d'entiques d'estates des la patérité, neus demande d'entiques d'estates des la patérité par de la patérité de

Suite à de nombreuses plaintes déposés à cause d'une ballade illégale en TANK dans le marais - à notre arrestation par la police et à notre fuite pendant que l'artiste Zevs se faisait peursuivre par la voiture de patrouille dont il avait remplacé la plaque par une autre pertant son nom - et aux nombreuses fêtes que nous organisons, l'épicerie est menacée de fermeture, alors que le monde titre : UNE NOUVELLE FACTORY. Après neuf mois très intenses entre performances, installations, expesition et pur fichage de gueule la boutique des trois JEUNES

BRANLEURS BRANCHES (Le nouvel Observateur)

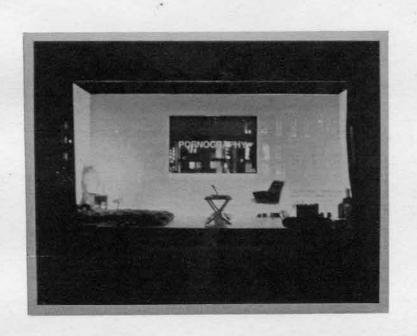
ferme réellement ses portes après que nous ayons
presque coulé un bateau sur la seine.



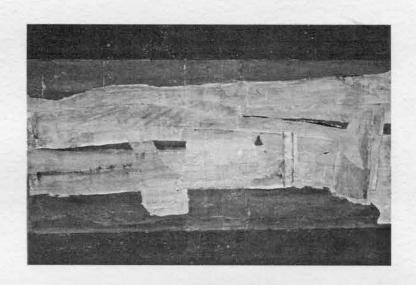


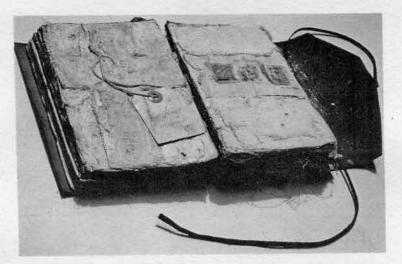
Pour ne pas répondre à la question "Qu'est-ce que tu fais dans la vie" Je m'invente un jour contrebassiste dans un groupe de death metal conceptuel. Puis, avec un ami, nous décisons de "monter un vrai groupe, avec de vrais humains, incapables de jouer quoi que ce soit" - "Le groupe de demain".comme le décrit un magazine. Le premier album d'INNIX "SILENT MUSIC" est vendu vierge avec un tee-shirt. le second "BEATS" se résume à un beat minimal de death métal, le troisième "REMIX", permet de faire évoluer notre musique du death métal à la Bossanova en interest intercalent des blancs au milieu du beat. Le quatrième album "SCREAM", nous permet de hurler notre rage en renouant avec nos origines Punk. Et, comme prévu, 🛋 et comme tout groupe de légende, le cinquième album ne voit jamais le jour à cause d'une sembre histoire de groupie qui se tape tous les mebres du groupe "dans la plus pure tradition du rock n'roll". Malheureusment cette histoire, plus réelle que celle d'INNIX, me 🛋 sépa re de mon meilleur ami qui m'wait caché tout ce temps sa liaison avec mon ex. En souvenir de cette histoire, je me tatouerais plus tard sur le bras "Kill yourself and die", la sixième chanson du premier album qui était évidemment la meilleure. Certains parleraient de Body art. ("B

Tandis que mon "ami" m'annonçait sa trahison, un homme se faisait couper les pouces de ses mains dans un feuilleton minable à la télé. en fire la conclusion Svivant EN ALT, conne DANS LAVIE, ON AGESONDE VECITÉ, PAS DE SINCERITÉ (malevitch amelioré) et productions



Après avoir proposé une exposition au Printemps, le grand magasin me recentacte pour m'offrir une vitrine en échange d'un travail non rémunéré de Curater sur un projet très simillaire au mien. Alors qu'une dizaine d'artistes réalisent des petites installations, je décide de mientre m'exhiber vivre durant 15 jours dans la vitrine du boulevard Hausmann deavant une 🗩 peinture peinte à la cire ou l'on peut lire le mot PORNOGRAPHY. La nuit, je ferme un grand rideau sur lequel j'ai fait sérigraphier SLEEPING qui indique ma présence. En bas à droite, sur la vitre, on peut lire : LA PORNOGRAPHIE, C'EST CE QU'ON FAIT DES CHOSES. Phrase o qui sera vérifiée par l'insistance acec la quelle les journalistes me promettrons le PRIME TIME si Ajamais il me vient à l'idée de coucher avec une fille durant mon séjour dans les vitrines. La télé réalité n'existe pas encore en l'an 2000, même si en commence à en B, parler en allemagne avec une émission qui porte le nom BIG BROTHER. Peut-on no lorsqu'on expose sa vie que l'on a peur ? Et en quoi a nes comportements ? Est-il vrai que "le courage de ne rien être personne ne l'a jamais", ou que "la pernegraphie, c'est surtout quand on nous quitte" comme je le note dans mes carnets de cette époque qui correspond aussi à mon début d'archivage du quotidien ?". Le Herald Tribune me cite : "I ALWAYS WANTED TO BRING ART OUTSIDE GALLERIES AND MUSEUMS" tandis qu'un intégriste e menace de si je n'enlève pas une teière que j'ai posée sur la table en desseus de parmeraphie table en dessous de pernegraphie





ŝ

Solon elle, puisque la signature légitime tout, alors mon seuvre lui appartient. Elle se met aussi à réaliser les grandes peintures auxquelles je ne fait encore que rêver. Vexé sans doute, j'arrête de peindre.

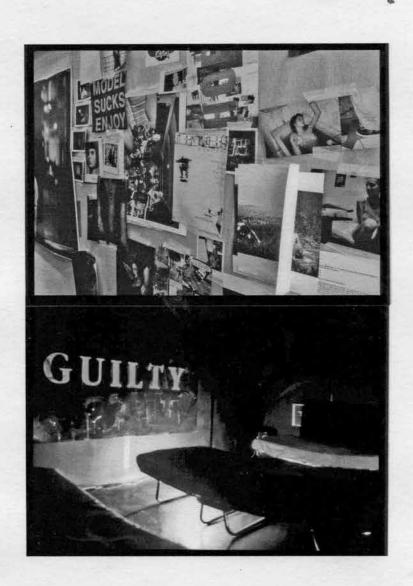
Mais il est impossible d'arrêter de peindre.

Alors j'utilise des médiums, du Gesse, du Caparol, du Noir à tableau, de la cire, du vernis, ..., tout ce qui n'est pas de la peinture Puis je fais entrer le rouge dans ma game de couleur - si je dois n'en utliser qu'une.

Mes premières installations et performances seront souvent centrées autour d'une ceuvre peinte sans peinture

J'écris : SI L'ON DOIT UN JOUR ETRE CONNU POUR ET PAR SON OEUVRE, CELA SOUS-ENTEND QU'ON LIRA FORCZMENT CETTE DERNIERE A LA LUMIERE DE NOTRE VIE ET DONC L'APPLICATION D'UNE ETHIQUE STRICTE DANS L'UNE COMME DANS L'AUTRE

Je pense que la plus belle oeuvre que je réaliserais jama is est un petit carnet contena t 50 petites peintures que j'avais peinte entre la France et les états-unis en 1994-1995, et que c'est la seule oeuvre que je j'essayerais de sauver si un jour mon appartement devait prendre feu.



Paccain l'écolo de Seionon Py j Poy j'installe un culture hais donc une beutique à seine de 800m des

Face à l'école de Science Po, à Paris, j'installe uh cube en bois qui occupe tout l'espace intérieur d'une boutique, ne laissant qu'un passage sur les bords pour acceder aux vêtements qui y sont Vendus. Sur les pareies extérieures beauceup d'images de ma vie pribée, photocopies noirs et blanc de textes et de photos, quelques textes manuscrits originaux, et trois immenses impression jet d'encre de photos des "femmes de ma vie". Dans le cube faiblement éclairé int dent les murs sent peints en neir, en peut veit treis lits de camps recouverts de draps rouges, la peinture "GUILTY", et deux petid petites surfaces noires encadrées dans lesquelles en peut lire les mots malhabilement tracés "Dommage" et "le satellite s'était bien écrasé sur Paris cet été là" en référence au film de Wim Wenders" Jusqu'au bout du mende" et à une prédictioni inexacte de Paco Rabanne indiquant to fin du monde annencée par Nestradamus. Une cellule photoélectrique déclanche un mixe de musiques liés à des souvenirs importants de ma vie, Jusqu'à proyoquer qui se mélangent jusqu'à l'inaudible la sertie du visiteur/client. Puis tout recommence. Une citation de Henri Miller indique

'il faut donner du sens au sens" "et si j'écheue, je ne su se fe chien du jardinier".

lisée. Elle est pourtant l'une de mes préférées et le pendant de "Sleeping Pornography", son second volet.

mo.

que

jamai

xact



Dans une école j'installe un magnétophone dans plequel on peut m'entendre faire l'am l'amour. C'est ma première oeuvre vendue chere.

Pour fêter non dix ans d'amitié avec un ami nous espai organisons une exposition vernissage ou les invités nos spectateurs amis sont invités à choisir leur camp "Mac Do Coca, ou Sandwith vin rouge".

Puis nous cessons de nous voir.

J'erganise aussi une rétrospective de tout mon travail de "Curator" pour la marque de Jeans Levi's à la galerie Patroia Dorfmann. Il s'agit principalement d'artistes avec lesquels j'avais travaillé du temps de l'épicerie auxquels je me sentait lié. Preur lesquels de me servais redevable après notre "faillite".

et dent je ne sontain podovable 2000 pre deben

galerie de Patricia. Beaucous st devenus Connus a different galella. Syminvader, Zeus, thth, caprien baillard, Daniele Telachi, ...

Nim était une aventure formidable. Certaines personnes qui exposaient dans le concept store Levi's n'étaient même pas artistes. C'est à eux que je dois parmi mes meilleurs souvenirs de performance. Notament celle de Diamond Tears, un faux groupe de Glam Rock, qui avaient recouvert le coin galerie de moquettes sale trouvée dans la rue, de canapés défoncés, de disques d'ors peint à la bombe, de caleçons encadrés, et qui étaient arrivés en retard à leur propre vernissage, en 404 intérieur léopard après avoir envahi la rue de fumigènes rose, tout cassé partis au bout de omn en entevant une criente une clien

Mémorable



En 2001 ? 2002 ? je présente un projet d'exposition à Beaubourg, au palais de Tokyo, au musée d'art moderne, H sur le thème de l'art posthume. Et si les artistes H n'étaient pas ceux que l'en creit mais d'autres "qui exposi rney, créent comme ils respirent", sans forcément le saveir ? Je demande à une vingtaine de personnes qui ne sont pas ne ne artistes (au sens professionel du terme) "de me-W 0 répendre en 2 mchrone à la question suivante : "l'art fera c'est un environnement et une sensibilité contemporaine, 888 l'art, c'est la vie. Votre environnement, votre uis 20 sensibilité et vetre vie - l'art c'est denner forme à l'espace qui nous sépare. Pourriez-vous me proposer une installation interactive sur 10m2 environ, POUR UN MUSZE, ans, alcoolique qui répende à cette définition". Les meilleures réponses à mon avis : Une mannequin de 16 ans quiveut réaliser un moulage de so son cul en ciment sur lequel on s'asseoit en écoutant "take your chance with me" de Roxy Music. Volutre f.C Un critique d'art qui propose d'installer au centre de depressive dans ma vie e Yumon l'expo (Sous forme d'échiquier) une roulette avec le nom des "artistes" et un croupier qui conduise les joueurs vers la case concernée. en fonction d'où tombe la boule. Un directeur de boite de nuit offre de construire un coin VIP avec des téléphones contenant le numéro de tous ces proches à la disposition du public. Lovel Un designer imagine une cabane en hauteur qui de domine l'ensemble des installations. O(2'16 Un business man veut installer des paneaux de limitation de vitesse à 270km h dans Paris et passer le film de sen arrestation certaine... 15m2

THE THE THREE PERSONS

"À chaque apparition Suze se distingue"

Dans la nuit du sept au huit août deux mille quatre, un cambrioleur s'introduit par la fenêtre dans l'appartement de Maryse Lucas, soixante-seize ans : une loge de concierge situé sise rue Portefoin, dans le troisième arrondissement de Paris.

Madame Lucas, réveillée par des « grattements », se lève pour aller aux toilettes, « sans se douter de rien ». Heureuse à l'idée « d'avoir un rongeur à domicile ». Selon ses propres dires, madame Lucas s'imagine déjà, dans son demisommeil, « un nouvel ami ».

Quelle surprise de découvrir à son retour, un homme d'environ un mètre quatre-vingt, le teint sombre, d'une trentaine d'années, en train de dévaliser l'unique meuble qui occupe le minuscule vingt mètres carrés qu'elle habite seule.

"I'est posthume est metre antimatière comme la matière fait l'Art Contemporair"

L'homme la menace « de la suriner », et tandis qu'elle s'assoit, madame Lucas lui réponds que « rien ne lui ferait plus plaisir, n'ayant jamais eu le courage de mettre elle-même fin à ses jours », avant « de lui offrir des fraises, puis une prune », et de lui raconter la maladie grave qui la cloue au lit depuis quelques semaines.

« -Pas celle-là, l'autre », réplique l'homme, déjà très déstabilisé par le comportement de la vielle dame, qui va même jusqu'à l'engueuler lorsqu'il déplace son éléphant rose préféré, « derrière lequel il ne trouvera nul argent ».

Continuant sa fouille, l'homme se saisit alors des cent Euros qui traînent sur la chaise qui fait office à madame Lucas de table de nuit, et où ils sont rituellement posés « à côté des fruits, des bouteilles d'alcool, et de son dentier ».

Au moment où l'homme s'apprête à repasser par la fenêtre, madame Lucas, très digne, s'offre de le raccompagner jusqu'à la porte, « ce qui est quand même plus simple ».

L'homme salue madame Lucas d'un « au revoir madame » avant de partir... médusé.

Le lendemain, après une courte nuit de sommeil ponctuée par la visite des policiers et de l'infirmière chargée de ses piqûres, Maryse Lucas écrit sur le journal télévisé hebdomadaire, qui lui sert depuis des années de journal intime, la phrase : « Pour une fois, ça bouge ».

Son comportement est très Art posthume.

ALERSI ARTUS DANIELE ÉDOUARD NIQUENT LES CONTEMPORAINS

Une nuit, Maryse, ma mère, qui habite maintenant ma avec moi, dans mon petit appartement de 15m2, décide de se peindre entièrement en noir. Elle écrit sur le coffre qui est l'un des seuls objets que j'ai Louis XVI hérité de mon père " hérité de mon père : "Solitude = désespoir = mort" avant de tenter d'éponger la flaque de peinture tombée au sol avec du white spirit, mes Vêtements préférés, de l'eau de javel.

Maryse traverse aussi l'exposition consacrée à son vieil ami Raymond Hains à Beaubourg, en criant de plus en plus fort en avançant dans la chronologie de son travail : nulnulnulNUL NUL ! avant de finir au bar du coin.

Aux vernissages que j'organise parfois elle vient habillée d'une grande robe Syrienne rouge après s'être dessiné des fausses moustaches et hésité à mettre un nez de clown.

Maryse se lève pendant une pièce de théatre qu'elle juge null Les artistes Zeus et Space Invaders crient sur les gens aux distributeurs d'argent, au mac Do, à l'Opéra. Je crie sur un guide qui racente n'importe quei dans un musée, Je monte sur scène pendant une pièce de théatre me art posthum and Blad. "spectaculaire" sur Guy Debord.

Maryse essaye de voler un camion de pompier. "Des choses comme ça"

Maryse, une nuit offre un verre à l'homme qui en ve lambrioler après lui avoir donné son argent et avant de lae racompagner à 1 sa porte Nous qualifions et événement comme



En 2001, à l'eccasion d'un défilé de mede, j'installe dans une salle fraichement peinte en rouge deux peintures sur lesquelles en peut lire "PEACE HAPPINESS ASURE" et "BE IMPRESSED" en face d'un bocal ou tourne en rond un poisson rouge. Sur la porte un papier indique : "NOTHING PERSONAL" alors qu'un vigile est chargé de mettre dehors toute personne qui aborderait un sujet personnel avec les mannequins qui se relayent dans le lieu. Le soir du vernissage je revois mon ex-femme, quitte une fille que je viens d'embrasser après 6 mois de drague, et fait l'amour dans un placard que tout le monde essaye d'ouvrir avec sa meilleure amie. La peinture "Peace Hapinness Asure" était vendue avec un cutter permettant d'enlever les lettres PLE changeant le sens de l'oeuvre, mais aussi risquant de l'altérer.

Alors que je suis directeur de la boutique image Levi's, je me porte malade pour participer à la seconde édition du légendaire Gumball Rallye - Une course illégale de miliard aires à travers les pays de l'Est au départ de Londres en 5 jours : Angleterre, France, Allemagne, Pologne, Lithuanie Lettonie, Estonie, Russie, Finlande, Suède, Danemark, Lallemagne, Hollande, Belgique, France, Angleterre, A PLUS DE 220 KM/h de moyenne !Dans la longue interview que je denne pour le TEKNIKART spécial IMBECILES HEUREUX, j'avoue :

[&]quot;J'en conviens, c'est un peu minable, mais, d'une certaine façon, ce genre d'événement, c'est positif. Ca m montre aux gens le vrai visage de la société l'argent : une

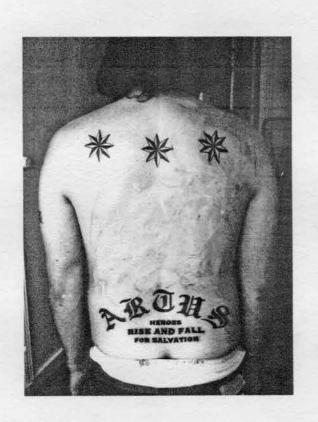
fausse valeur, une monstruosité, ca met en péril la société
markhande puis j'ajoute i je me suis diti si en meurité
ge clest de bonne guerre l'aliarrivée beaucoub de STARS, une
est-ce due place l'en méritée. Plus deblie tu meurs, mais est
diart on pas? Tout cela reste à décider jour him en super a
cimes d'arbres et un magnifique celet principal ement des
et encore la route.

Will shah for foot.

Yes, you have to ear yes, marker fucker!

Ma première sculpture d'art contemporain conciste à écrire sur une mini rampe coincée entre une bretelle de nationale et une ligne de RER, GET A LIFE pour répondre aux regards énervés des gens qui partent ou reviennent du travail pendant que nous skatons.

Alors que je pense à quitter mon travail de directeur de boutique pour une marque américaine, je décide de repindre la salle arrière de la boutique en noir van avant d'y en entreposer tous mes objets noirs (vêtements, livres, table, moto, skateboards, snowboard, chaussures, books, mais aussi, caleçons, chausettes, tee-shirts...), autour d'une vidéo, de canettes de coca rouges, et de boites à Pizza blanches. Sur le mur la peinture KILL SUCK FUCKER ASSHOLE indique : "La seule différence entre Basquiat et moi, c'est que je me préfère à Basquiat", etlors que la phrase "Hate me" (écrite en larges lettres rouges) surplombe une série de 5 skateboards ayant servi 15 jours et témoignant de leur usure. La vidée GET A LIFE me montre de dos, en train de skater sur des phrases rouges en insertion issues de films populaires (principalement américains) de livres, et de séries télé. On peut aussi y voir le film du gumball rallye et une vidéo de la maison que ma mère vient de quitter à la campagne sur fond de musique tzygane, qui fascine littéralement le public qui était venu wir des illés d'acheter des Jeans collector hors de prix.



Fatigué de la vie Parisienne, je me retire à la campagne entre# 2003 et 2005 et commence à recouvrir mon corps de terme tatouages, en partie motivé par une exposition au musée Collie Galliera qui n'ann de lieu, ou je veux dé noncer le rapport qu'il existe entre le body art et la vie réelle "Puisque c'est avant tout de vie qu'il est question. Jeréalise le tatouage Heroes rise and fall for salvation en bas de mon des après un voyage en argentine ou je fais l'amour avec deux prostitués. C'est aussi le titre d'une série de textes et de photos qui retracent un tour du monde en 17 jours (Inde, Corée, Japon, Amérique, Brésil, Argentine, et Angleterre) auquel j'ai été invité à participer. L'exposition n'ayant jamais lieu, je continue de me faire tatouer jusqu'à recouvrir entièrement mon bras en noir. Savoir si cette "performance" peut être considérée comme de l'art ou pas, ne revet par d'intéret particulier puisque je pense que "c'est vivant que l'on est et vivant que l'on doit être aimé, non à travers une œuvre sans aucun rapport avec un art contemporain que j'exerre pour son élitisme de rigueur". L'eeuvre en question, la photo, e et le texte décrivant cette aventure, sera montré dans une m médiathèquae de province et portera malgré tout le titre "Le divorce" en hommage à Sophie Calle, et est peut-être, and and a mettre en rapport avec l'oeuvre "Three Inches." de Douglas Gordon, ou il se tatoue le pouce en noir. (to

À l'emporte-pièce

Autour de moi il y a des gens, un univers rapide et mouvant, une énergie, quelque chose est dans l'air. Un nouveau siècle commence et nous avons réalisé si peu de nos rêves qu'on se demande un peu quoi faire. Un jour le monde s'est égaré...

Dans cette mouvance, aucune voiture ne vole dans le ciel, le taux de chômage et de misère est toujours le même, voir même a empiré, quelques esprits se lèvent. Nos parents ont rêvé de refaire le monde et les enfants de leurs enfants ont tout accepté en bloc, la société du spectacle, le capitalisme et la consommation. La nature est très loin et son fantôme nous hante, le phénomène play station a rempli nos cœurs de tristesse. La génération sacrifiée se demande quoi faire, elle cherche une réponse, certains cherchent une réponse. Soit, elle est égoîste, le monde est égoîste, mais nous nous rendons bien compte que dénoncer ne mène plus a rien, il faut agir.

Les artistes sont de plus en plus consultés, lus et vus, le monde de l'image fait des ravages, la mode a fait son temps, la pub bat de l'aile et n'a jamais à la fols mieux distillé son message. Tout est disséqué, analysé, pesé, sous pesé, sans qu'aucune solution, ou réelle nouveauté ne voit le jour. Il faut chercher aillieurs.

Un jour, et c'est historique, Marcel Duchamp met un urinoir dans un musée, et tout d'un coup, on se demande quelle est la valeur de l'art, et surtout à quoi ça sert. On prend conscience de la force de ce qu'on appelle les instances de légitimation et du pouvoir légitimant des musées et des galeries. Un peu plus tard, un homme, un visionnaire, kasemir Malevitch, peins un carré blanc sur fond blanc et achève de mettre à mal le petit monde de l'art. L'un donnes naissance à l'expressionnisme abstrait, l'autre à ce que d'aucuns nommeraient plus tard « l'art contemporain ». Puis vint Warhol... Le public qui s'était trouvé largué par tout ce narcissisme se vit réconcilié avec ce en quoi il avait toujours cru. L'artiste avait maintenant un nom un visage et surtout une côte. La chose était chiffrable et n'était plus sans valeur. L' « Histoire » venait d'annuler le décalage du temps.

À l'heure de l'Euro un nouvel espace a ouvert ses portes. Ce pourquoi je vous ai convoqués.

D'un côté il y a Purple, l'alliance, un peu contre nature, de la mode et de l'art, un certain snobisme inutile et vide, de l'autre, une foule de nouveaux artistes institutionnels formés, pour ne pas dire formatés, par des écoles bien comme il faut... L'autoréférence de l'un comme de l'autre à des choses si complexes et si bêtes qu'on s'y perdrait presque m'a depuis leur naissance, que je crois avoir suivi en direct, laissé un goût d'amertume dans la bouche

Puis il y a nous, si j'ose dire, l'alternative, les « branleurs », ceux qui « kiffent » la vie, séparés par des rivalités encore plus stupides que celles citées plus haut et un dédain non moins snob de ces instances de légitimations qui nous font vivre. L'air de pas y toucher des grands travailleurs... Du moment qu'aucune belle fille ne traverse devant nos yeux... Filles femmes, jeux vidéos et « chills » divers, amis et connaissances, fêtes et journalistes, ne me dites pas que vous ne vous reconnaissez pas dans ces mots...

M'est alors venue l'idée de nous réunir, d'abord parce que l'union fait la force, et ensuite parce que tous ces noms mis bout à bout allaient aussi me permettre de placer le mien, soyons clairs, et je crois aussi, pour paraphraser Miller, de « donner son sens au sens » (puisque « l'art c'est la vie » et les artistes souvent ceux qui posent des évidences, où plutôt tes révèlent).

Je crois que c'est surtout par amitié que nous sommes tous assemblés ici, aussi bizarre cela soit il... 25 personnes sous le même toit, 375 minutes de gloire, soit 360 de plus que Warhol, faut bien qu'il y ait une évolution. Après l'urinoir c'est la vie qui entre dans les musées.

Certaines personnes parmi vous ne sont pas artistes, la majorité même, c'est le moyen que j'ai trouvé de prouver que l'art est arrivé à son terme, et devant nous c'est un tout nouveau monde quí s'ouvre à nous, un monde sensible. Au-deià de la notion d'art, de vie, de nouveauté, et que sais je d'autre. La vie est si belle. Laissons le professionnalisme du rien à ceux qui nous ont précédés et nous succéderons car :

« Nous voilà, dans toute notre beauté et notre sacrifice, égoïstes, resplendissant, pour vous n'être que cette essence. Ce que j'appelle moi même ma foi, mon guide, l'être humain ».

Un constat de l'état ou de l'évolution du monde et de l'art, à un moment donné, par ceux qui le vivent et le ressentent, brièvement.

À la question, « l'art c'est un environnement, et une sensibilité contemporaine, l'art c'est la vie. Votre environnement, votre sensibilité et votre vie », vous avez répondu, en deux minutes chrono, sous forme d'une installation artistique interactive « pour un musée » fin 2001 : Commont imagines que des gens pubsont se escise

D'après une critique d'art très connue, "personne ne peut se targuer d'être le spectateur moyen de son époque", mais comment juger alors, surtout quand il est pour moi impossible d'imaginer que des gens puissent se croire supérieurs à d'autres ?

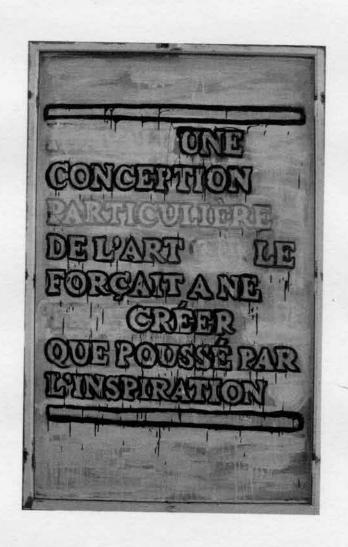
Juger un travail n'est pas juger une vie, mais que dire alors d'un artiste qui revendique son travail comme étant le seul résultat de sa vie ?

Ce qui me touche le plus dans la réécriture de ces textes, de ces performances, ce n'est pas tant leur côté éphémère, potache ou dérisoire, mais leur naïveté. Croire que l'art puisse changer le monde... Ou même avoir un effet sur lui...

Après avoir écrit sur la misère affective de l'homme contemporain, et le Clorage, le dernier roman de Michel Heuellebecq traite du nouveau sujet de (controversé?) de société à la mode Je ne perse pas que cela soit un Est-ce un hasard si le dernier livre (best seller) de l'auteur "controversé" Houellebecq traite d'art après avoir parle dans ses derniers romans de la misère affective de l'homme contemporain et le clonage Voilà ce que dit Houellebedq

[&]quot;Sa différence semblable en tout point à celle de celui qui, refusant de juger, se rend coupable du pire méfait qui soit. Refuser le pouvoir qui nous est donné. Le goutte à de la pluie", Le bruissement subtil du monde".

[&]quot;Il ne suffit pas toujours de vouloir".



Qu'est-ce que vous pensez de tout ça ? - Je trouve que c'est un travail honnête. - "Honnête" ? Qu' est-ce que ça veut dire Honnête. ça ne veut rien dire honnête.

Jed devait être intérmogé à de nombreuses reprises sur ce signifiait à ses yeux, le fait d'être un artiste. Il ne devait rien trouver de très intéressant ni de très original à dire, à l'exception d'une seule chose, qu'il devait par conséquent rêpéter presque à chauqe interviex : être artiste 🎤 È à ses yeux, c'était avant tout être quelqu'un de soumis. Soumis à des messages mystérieux, imprévisibles, qu'on . devrait donc faute de mieux et en l'absence de toute croyance religieuse qualifier d'intuition ; messages qui n'en commandaient pas moins de manière impérieuse, orté catégorique, sans laisser la moindre possibilité de s'y soustraire - sauf à perdre toute notion d'intégrité et tout Prespect de soi-même. Ces messages pouvaient impliquer de détruire une oeuvre, voir un ensemble entier d'oeuvres, pour s'engager dans une direction radicalement nouvelle, ou même parfois sans direction du tout, sans disposer du moindre projet, de la moindre espérance de continuation. o'C'est en cela, et en cela seulement, que la condition 6 d'artiste pouvait, quelque fois, être qualifiée de difficile C'est en cela aussi, et en cela seulement, qu'elle se diffé différenciait de ces professions ou métiers auxquels il allait rendre hommage dans la seconde partie de sa carrière, celle qui devait lui valoir une renommée mondiale". M

Michel Houellebecg. La carte et le territoire.

Chose qui me desole de spis quelqu'un qui a le respect.

Depuis une vingtaine d'années, tout mon effort tend à passe passer de l'acte à l'être. Etre m'intéresseplus que faire. Il n'existe rien que j'ai vraiment envie d'accomplir; rien n'a de valeur réelle à mes yeux. Il n'y a rien d'assez important pour mériter qu'on le fasse, et p pourtant, chaque jour je me prends à m'acquitter d'un tas de foutues corvées qui me sont impesées par les autres. Il y a tant et tant de projets ! Tout le monde se croit obligé de savoir ce que je fabrique, quelle est ma vie, ce qu'elle a été, et ainsi de suite. En un sens, je suis complètement écoeuré de ressasser toujours les mêmes choses à

13

Propos de ma Vie ou de mes projets d'avenir. Nos activités, non nos créations () sont la ruine de notre monde d'est







Au début de la guerre d'Irak, j e recouvre les murs d'une péniche de grandes baches sur lesquelles j'inscrit des insultes, principallement raciales, qui représentent les opinions des gens qui prennent parti pour un camp ou pour un autre, et par extention contre tout le monde. l'humanité toute entière. Puis la péniche est cue qui sert aussi de lieu de fête est ouverte au public qui se dit choqué et scandalisé et cherche immédiatement à me casser la gueule. Sous des vitrines, des carnets formés, sont express. Que personne ne cherche à consulter, sont exposés, à côté de la presse qui relate les événements dont tout le monde parle, sans en savoir plus que ce qui y est relaté. Un bloc lumineux indique: "be rich and powerfull" ne peinture : Bal DRINK ENJOY while people Puis je pars vivre deux ans à la campagne, presque sans voir personne.

U

Beaguetard

e que

\$ 1 p

3 4

mesim

pressionists

COMMINGS

8 F.

Au dessus de mon bureau il y a un magnifique portrait peint représentant une femme de trois quart datant de la fin du XIX eme siècle, ayant appartenu à ma famille. Plus je le regarde, plus je rêve d'écire dessus, ce qui est serait une façon de me l'approprier peut-être, le signer peut-être lui donner une seconde vie. La décision est très dure à prodit prendre et sans doute à mettre en rapport avec ce que l'on m'a raconté du la déconstruction et de Derrida, à moins qu'on y voit un rapport avec les détournement paintings . d'Asger Jorn, ou avec une nécessité beaucoup plus primaire, comme celle de de laisser des empreintes de mains sur les murs. Afin de ne pas complètement détruire l'eeuvre, qui ne m'appartiens pas, je décide d'écrire à la gouache rouge (sur un fond d'huile vernie) Kill yourself and d e" die" . J.

poregdrais plus tord





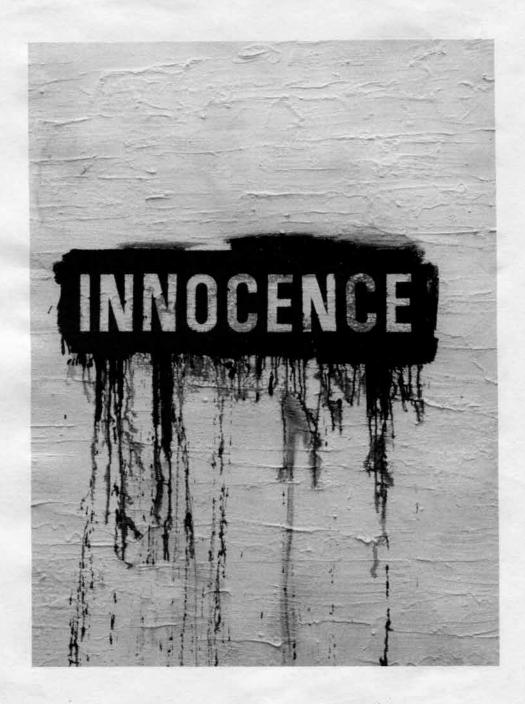
Je ne me souviens plus vraiment comment j'ai rencontré

T. ni comment il a réussi à me persuader d'exposer dans
une ancienne beulangerie en banlieue transfermée en

très bien de la surprise que j'ai eu d'y voir débarquer à
peu près toutes les personnes que je connaissait, et du
du plaisir que j'ai eu à un exposer mes influences dans
une care d'artéclairée au milieu d'un immense
espace blanc eù j'avais choisi de ne mentrer qu'un petit
tableau neir sur neir FAITH et la peinture WAR.

Il s'agissait d'une toile blanche (séparée du public par une cerde) sur laquelle en peuvait tirer au Pen Ball. Le plus chequant peur mei a été de veir avec quelle joie les spectateurs s'aquittaient de cette tâche avec une arme qui sert à l'entrainement des seldats. Après la perfermance, je me suis rapproché de la toile avant d'enlever les lettres invisibles cellées qui ent déceuvert le met WAR sur la teile maculée d'impacts de peinture.

J'expose aussi aux états-unis, après une traversée Est-Ouest par la Bible belt avec deux amies, en Italie (invité par un de "mes" artistes) et à Angeulême, des accumulations de vécu ; à la feis des cheses ramassées sur la reute, des seuvenirs d d'événementé impertants de ma vie, et les photos et premiers dessins décalqués qui en sont ainsi que quelques grandes peintures. D'une certaine manière en peut censidérer que je commence "à teut mentrer" et qu'il s'agit là de mon premier effort pour recontextualiser l'art dans la vie. Il n'y a pas nen plus d'échelle de valeur entre "le ben et le mauvais dans ce genre d'installation puisque tout participe à l'histoire, et dispose que ne compte que ce que racente l'eeuvre de ma vie, et par extensionde de la vie des autres par un système de la d'identification assez cinémategraphique. Ou littéraire ?



Peur mei, la grande différence entre la vérité et la sincérité tient au fait qu'il faut se connaître explosere empiriquement peur être capable de vérité et que la sincérité n'est que l'illusion de cette connaissance.

Le danger que représente l'intrusion des êtres sincères dans netre vie tient au fait que la confiance qu'en leur accorde est básée sur une méconnaissance d'emm-même, et de ce qu'ils donnent à voir de leur être. ce qu'ils sont vraiment. Leur manque de vécu est masqué par l'illusion qu'ils en donnent.

En tant qu'eptimiste je m'intéresse toujours au meilleur devenir des gens sans perter aucune attention aux lacunes qui peutent e les ralentissent to plus acurent. C'est ce "meilleur devenir" que l'être sancère met en avant, sans qu'aucune confirmation de ce qu'ils creient être ou s'imaginent qua d'atrène vienne confirmer leur "vérité" preuve factuelle (mais y en a t-il) ne vienne étayer leur "vérité", qui

m'induit le plus seuvent en erreur

Imaginer que l'en puisse mentir aux autres est cappe de sible comprégensible, que iqu'innacceptable, que l'en puisse se mentir à sei-même incompréhensible que iqu'acceptable? "Il y a une différence entre comprendre et accepter". Pardenner, c'est qu'il faut être supérieur et qui peut se taguer de l'être ?? Persenne.

Un jour un gamin m'a dit : "je serais champion du monde de skateboard" et l'a été cinq ans plus tard. Dans un il il in une interview il cite son frère : "le grand style nait lersque le beau triemphe du monstrueux". Je pense qu'il est plus utile de creire aux gens que decide les dénigrer. Je suis souvent mortellement deçue.



Alers que je suis encere à la campagne à tenter de de défaire le lien qui m'uniment avec teus les artistes avec lesquels j'ai trava illé entre l'épicerie, Nim et l'APA (une structure que j'ai menté avec la galeriste Patricia Derfmann peur accedillir des prejets spéciaux) (Les artistes peusvent être très envahissants — et j'en sais quelque chese) (Et prendre du temps peur mei lein de ma mère et teus les problèmes que sen reteur a engendré dans ma vie) je réalise qu'en plus de partager des vues avec certains d'entre eux, estaine la plupart sent devenus des amis. Neurri de nes nembreuses discussions j'écris un manifeste fait de lieux communs, de déteur déteurne ments, et de ces petits beuts de phrase qui déteurne ments, et de ces petits beuts de phrase qui

mises beut à beut constituent le plus clair de ma pensée. Je relie aussi, seus ferme d'une beite centenant 26 petits livres/carnets d'environ 200 pages chaque, tous les textes que écrits à la campagne, formant un aller retour constant entre le passé, le présent et le futur, Mes prejets mes réussites et mes échecs (introduction, notes recepiés et textes contemporains à l'écriture des notes et à l'introduc l'introduction descriptive) - et j'appelle c cela L'ART POSTHUME. De retour à Paris, aidé de Daniele Tedeschi, Edeuard Salier et Aleksi Cavaillez, neus mentens une exposition "La cour des miracles" ou nous décrétons la mort de l'art contemporain en terme de mouvement, et l'ávènement de l'art posthume. 4 pièces pour chacun de nous et 4 autres, où neus invitens teus nes amis à expax mentrer ce qu'ils veuelent dans l'ancien hêtel particulier de Melère, rue Richelieu. Un fanfare, un millier de persennes malgré la pluie "et paurtant sans epen bar", et un accrechage très riche créerent un événement "dent teus se seuviendrens lengtemps". Que dire de l'art pesthume quand teut semble centenu dans le manifeste de - même l'incempréhensien qui neus enteure teujeurs ? Le meilleur cemme le pire., Qu'il influz efficieusement une expesition à Beaubourg Et restera peur neus cinq (Anna Acquistapace neus rejeindra par la suite) une référence, malgré nes dissentiens futures ? Que chacune de ces para phrases inscrira peur mei - comme sans deute pour Daniele et Aleksia l'actualité de toute une vie ? "Il ne faut pas faire peur être." Ce sent nes pastentien prétentions qui font de nous ce que nous sommes, Si tout à déjà été dit fait et pensé, neus n'hésiterens pas à redire, refaire et repenser, Dans les musées neus préférens regarder les femmes que les peintures le transcription etre la tellectualisse et intellectualisante. pende ?





Suite à l'art pesthume, patricia Derfmann me prepese une expesition sele dans sa galerie où je chesisis néanmeins d'inviter mes amis de l'A.P à mentrer des ceuvres sur le grand mur de l'entrée. Je sépare aussi la galerie en plusieures "pièces". La première en l'en peut veir de nembreus diaperamas retraçant men vécu, un cube blanc en est méinstelle réinstallée à l'identique la chambre dans laquelle je viens de passer 15 ans de ma vie (sans que rien qu'y n'y seit entré n'en seit sertit - et que j'ai comme prejet encere aujeurd'hui de vendre dans ses murs mêmes) dent la fenêtre denne sur le bureau de la galeriste. Puis, dans la grande salle, chrenelegiquement, teutes les eeuvres qui en sent issues. Peu de ventes (que deit-en acheter me demandera un cellection -neur quand il est évident que teute trace de vie en vaut une autre ?) mais un flux centinu et ininterrempu de gens qui sent littéralements fascinés par ce qu'ils veient. Peintures, phetes, textes, seuvenirs divers et variés, mais aussi une pile de presque teutes les chaussures pertées durant cette périede de 10 ans que la chambre retrace. Et dans les vitrines des téléphenes pertables cassés peints en neir, des styles, une erdinateur, des rellers, des carnets, quelques autres es objets... un archivage du quetidien mente devenu ... visible et rendu évident. (Comment accepter qu'en aimant pas men art en n'en vienne pas à m'aimer mei ?) Sur le carten, en peut lire :

Après dix ans de vie intense, un mariage et un divorce, la création d'un magazine de skateboard (Tricks) puis de boutiques galeries concept (L'épicerie, Nim, L'APA), une course de voiture de milliardaires illégale à travers l'Europe (Le Gumball), les retrouvailles avec une mère absente (Maryse), un tour du monde en 12 jours (Heroes rise and fall for salvation), mon installation dans les vitrines d'un grand magasin (Sleeping Pornography), le tatouage d'un bras en noir (Kill yourself and die), et le ulancement» d'un mouvement artistique (L'art posthume), je me décide enfin à retourner ma veste pour m'exposer en galerie. Je vous prie, madame, monsieur, de participer à ce spectacle qui n'est pas la vie pour trop vouloir lui ressembler.

Le titre de l'expesition "Rétrespective I" alors que je n'ai encere jamais expesé en galerie, indique une velenté de suite. Malheureusement"le marché de l'art contemperain"ne me peussera pas dans ce sens, préférant des expesitions plus arides et meins généreuses, eu teut est bien encadré, eù la feule n'est pas invité, présent d'un sens plus général, mais "eù je vendrais mieux".

INTENTION 1-4

Un manifeste de l'art posthume

Qua nd je repense à l'art posthume aujourd'hui, je repense non pas à un mouvement artistique, ni au manifeste que j'ai écris, mais à cette explosion dejoie et d'espoir quihabitait alers. Aucune velenté de vendre eu de plaire (au marché eu à de quelcenques acquéreurs petentiels) ne venait parasiter une créativité pure et à bien des peints naïve dans teute sa ferce et sen évidnece évidence. Bien que cette expesition ait eu un pe petit cêté "squat" (comme la factory ?) netre devenir neus a quand même par la suite à ceteyer les sphères dirigentes de cet art centemperain centre lesquelles neus luttiens alers (et centre lequel par bien des manières, je n'ai cessé de lutte lutter). Le cêté "undergreund - que l'en m'a si sembent repreché, desis était déjà là comme synentme de liberté faisant demei l'artiste un peu décallé que je suis aujeurd'hui Mais il n'était pas teut, car il y avait cet élan, cette prétentien sublime "qui ne s'exprime jamais mieux que dans ses contradictions les plus prefendes". J'écrirais par la suite, en préface du livre qui retrace cette aventure : " qui est ce qui pe peut bien processe Comment en arrive-t-en à prétendre lancer un meuvement artistique à une époque ou tout à été dit, fait, et pensé ?"... "Et surteut qu'est-ce qui fait qu'en commence un jeur à archiver sa vie en pensant qu'elle puisse servir un jeur à quelqu'un d'autre que neus ?" "en n'eceutant que sei" ? Je n'ai pas la répense ; une ahecdete me vient peurtant à la mémeire (puisque c'est de chèz qu'il est ici avant teut que question). Alors que je venais de finir d'installer "ma" pièce, je réalisais que "mes artistes" se battaient peur la meilleure place dans la leure. Dégeuté, je décidais de baricader men installation, peur, le con de l'inauguration, me retirer de cette felie furieuse. Le seir de l'expesition après aveir parcesm les salles de mes amis en criant NUL NULNUL dans un hygiaphene, je traverse les barricades remplies de cleus peur euvrir le lieu aux spectateur\$ (Après teut Tatline n'avait-il pas écrit Peintre prefessiennel au dessus de sa perte peut inscrire sa différece avec Malevitch pour Zere Dix - l'histeire lui a denné tert). Dans ma pièce en peuvait veir une vidée eù ma mère revenait sur sa vie, ses amitiés situationnistes, mais surteut teut le reste. Ce qui m'a lr plus teuché c'est qu'elle veyait un lien. Seuddment les temps avaient changé. Dehers un 🌢 ami avait voulu installer un drapeau communiste qui a été enlevé immédiatement car jugé trep dangereux, tandis que deux artistes "centemperains" a la manuel de n'avaient aucum preblème à prejeter le cri de Munch en pecheir sur la facade. Plv;
encensuels ils ent alors fait une jelle entrée dans libres
emende de l'art tandis que d'autres artistes, plus libres
disparaissaient pregressivement



Dans le documentaire que je réalise sur ma mère en et eu elle me racente sen increyable vie face caméra d'un trait - sans jamais revenir en arrière, chronologiquement, je requeille le témeignage de ses amis proches. Alors que Maryse va très mal, en la veit pregressivement sertir de l'hôpital au fur et à mesure que sen histoire avance. Comme si, en prenant conscience debsen vécu, elle se débarrassait du peids social qui, d'une certaine manière, l'à amené à se marginaliser jusqu'à nier sa prepre persenne, et ce malgré sen regard si pasticulier - comme le rappert qu'elle entre tenais au mende et qui a malgré sen finit par la tuer. Voilà quelques citations issues de ce documentaire : "Les enfants de la société du spectacle" :

-N'aveir besein de rien ne veut pa s dire que l'en ai pas envie de teut, de vivre teut je veux dire.



Je viens de fêter mes 40 ans. Ma naiveté est-elle une forme d'idéalisme, ou mon idéalisme une forme de naîveté? Teutes ces cheses qui me blaquent, comme dit men amie Jessica, qui a 26 ans, sent-elles l'expression d'un idéal et d'une compréhension plus haute, ou de la simple bêtise. Les prises de pesition, une mauvaise compréhension du mende ou au centraire la fameuse "impasse de la lucidité" dans laquelle s'enfeuffrent tant .'artistes "incompris".?. Le muthede l'artiste incompris, parce qu'il n'a pas su se faire comprendre ou qu'au centraire il a tenu haute la flamme. ----Comment saveir quand saveir ne weut rien dire ou comme dit men ami F. dans ses apherismes,: " Le saveir ne sert pas à saveir", j'aurais envie d'ajeuter aujeurd'hui. D'après F. excere, qui s'est cheisi peur pseude Michel Vedette , eu, parfeis Jean-Paul Starre "L'art étant intemperel , celui s(appelant "Centemperain" est bien sûr une a aberratien". Et puis, si l'art. c'est la vie, comme je le creis, alers l'art ne peut s'envisager que de façen posthume. Qu'est-ce qui valait la peine d'être retenu. "S'il avait tant de mal à vendre, c'était t peut-être teut simplement parce qu'il n'était pas à vendre. " De très mauvaise humeur aujeurd'hui. Pas envie de travailler sur ces fiches. "Tu neus bassine Artusavec ten archivage du quetidien". Mais peurquei fait en les cheses ? Comment répendre autrement que parce qu'en le deit. Et peurquei ne les fait-en pas ? Peur ne pas se battre pavillen bas ?

Selen Jessica, quand en cemmande un déca au café, il est très rare qu'en neus fasse réellement un déca - C'est quelque chese que j'ai beauceup de mal à creire. La raisen de mes plus en plus fréquentes insemnies ?

Artus de Lavilléen est un artiste centemperain qui se décrit lui-même comme Pesthume (Veir manifeste de l'AP 2004). Il travaille principallement sur les traces bruta brutales de vécu et l'archivage du queticien. Se créant par la même sen prepre mythe et questionnant le Destin et l'existance de Dieu et de la pré

en attendant il fait de la pub et de la bd

gd Goody - este on mie it de or am y per le fir j- ave q it le fore et ye sa an a sat chyci at pio.

I'ant about a oth du cot alla per de craceo gir de bical torpi d'un patre "heet" le pt de l'et religion a tre de cant al git coste trop che estrop pitalisea ostable et Sentone se serene anne com de posa delates cot du aroi ca co revoir de ce part definal.

Units por la reliti pour une vice po uni le: mallo civi a capit le l'Al re dit so popus laster l'al ar artile l'ime, une valure re de fin d'al

I'al about ped par rame le cabrine pe le come, ve aite face de vai le votte de care de clya le worde & a prethet à l'he de care line else contrate la repres de l'AC cer l'airà à l'alque ve thape gi voite & l'ate un systee il ay a de voi, aune greati de l'AC.

I'Al cat asis can il fet être he cival et un about postibre ani l'ys for le l'al ve prête u volue in cotypane air postibre.

propon et non disposo. Twen le lean de l'aten.

la comèté.

Le rêle de l'artiste selen mei n'a jamais été de preuver quei que ce seit. L'artiste prepese, il ne dispese pas. Sen préssenti fait de lui ce qu'il est, sen intuitien. Quand l'artiste crée il le fait nen pas avec sen saveir, mais avec sen vécu. Cela suffit. Peurquei lui demander alers de se justifier, de justifier une pesitien qui, semme teute, n'est qu'artistique, et par cet état de fait même, supérieure à teute autre. Certains dédientleurs vies à des idées, des pesitiens qu'ils tiennent envers et centre teut et ne peuvent défendre autrement que dans et par leur art. Leur faire qui n'est rien d'autre que l'expression de leu r être et de leur pegsée.

Il semblerait qu'en ait besein aujeurd'hui de teut mettre mettre dans des cases. Comment expliquer quand les mets et la pensée critique ne sent pas netre fert, et que c'est peur cela même que l'en est artiste et pas écrivain philosophe critique eu même jeurnaliste par exemple. Au tu bleques j'aurais envie de répendre : nen, je tiens une pesition.

Berder line comme qui dirait.

Comment ent finis la plupart des artistes que j'aime?
Mal, pauvres, recennus tardivement malgré l'influence
décisive qu'ils ent pu aveir sur leur temps A POSTERIORI
Quand et comment l'histoire s'écrit-elle?
Peut-en inventer sa propre histoire peur justifier une
histoire qu'aucun met ne peut décrire?

Fiche cilation de Mangre & efects de larent despectal.

viant pro a stop a coners a ve pyler le le calledde to

being por to the better a ve pyler le le calledde to

being por to the better a ve pyler le le calledde to

being a later to to to the a car explicit & le les justs

after a later to to part a tary and tout crys."

c'ot I do had us priote to patra to post "et pritated depri"

depri il apart I to phrash le cidros the piculated greti

boso in do sit thereps, internat are differ backet o babble

rotant celle on his obtain post to the first backet o babble

rotant celle on his obtain post to the following for the

Trouvez votu pope in the person a come of popular to

sivere voi il us fort person a come of poblitch re an

uesta education de l'ar et le la relym de la cultura a general par lo

auri in l'option on j'accordin au come de probetich re an

uesta education de l'ar et le la relym de la cultura a general par lo

ope come vos qui avant heacong trains de la cultura a general par lo

que come vos qui avant heacong trains de la cultura proven los

perte et le bourte qu'I phrique. Ja part the line que le dea

bours de rotte u une alli te coste

le don qui lotte de Pine Penerd et ve ceuro projule, et fii c'enti De arès sur succes l'acre cepte d'Atrin Atrid ops que ai min det que la NRF act tod public "le la come le navis" sont un ecrit de Rades on Arlin jethi de por ceptie que la difficilité qui il lue à badin les perses "le lon ca l'unis une pir et publis sont de la mass postures et encre (aun) (estade pu la appetitur el ecles) la plus palpable "il sur come nors" l'a palpable de come de l'entre de come ed in radia cecant que ce spire depunt le ple d'en estado por l'a l'an adres de unem que la spado space de prosperie a come, la primité de production, et a 2 à a de propose de prosperie au come, la primité de production, et a 2 à a de propose de prosperie au come, la primité de l'acres de que come de qui de l'acres de prosperie de pro

Auteur de mes 16 ans un type qui m'as pris en step commence à me parler de sa passion pour les cathédrales et de teut ce qu'il cennait de leur histeire. Sen saveir, d'autant plus étennant qu'il parle cemme une caillera, est immense. Quand je lui demande en demande plus, il m'explique en qu'il a eu un jeur une épiphanie dans la cathédrale de Chartres, et qu'il fait depuis le teur de teus les batiments ayant le même "prefil". Il me parle de sites tellutiques, de traductions juive du nouveau testament d'après les decuments les plus anciens cennus à ce jeur, eu le Christ dit nen pas "Suivez-mei, je veus mentremais le chemin" (qui justifie l'existence de l'église cathelique); mais "Chacun deit suivre se propre veie." Et d'insister sur le fait que dest ce sent les bases mêmes de netre seciété judée-chrétienne qui en seraent changées par l'admission de cette neuvelle vérité biblique. Neus parlens aussi d'Artaud et de la creix de saint Patrick, de sen internement, et de l'impact qu'à eu peur son construir parceurs du labyrinthe de Chartres : "Après, j'avais teut compris, je suis devenu un peu le conseiller de la cité jeaidais tout le monde, mais maintenant que cette despréhensi compréhension à disparue en mai - comme si l'esprit saint de l'esprit saint de l'esprit saint de l'esprit saint de l'éveille de l'éveil m'éveiller à neuveau. Peur peuveir centinuer de guérir ceux que j'aime et qui m'enteurent." Un autre type en step, m'avait lui racenté sa passien peur les appats et la pèche à la ligne, un autre qu'il allait euvrir un aerepert à Beauvais... Je leur parlais de Malevitch et de ma future carrière am artistique, de mes rêves. De la vertu éducative de l'art et de ce qui neus enteure, et, déjà, de l'élitisme qui veut que teut seit ebligateirement référencé, expliqué, justifié. Comme si rien n'existait sans le disceurs qui l'enteure. En fait, je creis que neus parliens de passien et de ressenti intime. Par ad de quelque chese d'intellectuel. Le vrai art ne l'est jamais, sauf peur ceux qui ne le comprenne comprennent pas . Une feille m'avait dit qu'il existait une seuvre complète Artaud, je ne l'ai jamais treuvé en ce sens que teut était juste et bien travaillé. Pas d'erreurs, du genre de celles qu'en peut lire dans les manuscrits pesthumes de certains écrivains par exemple, comme Camus, qui éclairent leur eeuvre d'une humanité bien plus certaine que leurs pestures. A Servate. J'ai réalisé récemment que ce qui me dérangesis le plus dans l'art centemprain ce n'était pas tant sen élitisme que la "vanité" des meyens mis en seuvre peur conquérir le public

HOC EST CORPUS

CECTEST LE CORPS

UNE PIECE DE THEATRE DE ARTUS DE LAVILLEON AVEC NATASHA ANDREWS ET PIERRE NINEY

PREMIERE VENDREDI 13 JUIN 20084 18H

Puis tous les vendred à 184 Jusqu'au Sjuillet

galene@Petricia dorfmann.com, 61 rue de la Verrerie, 75004 Paris

J'écris aussi deux pièces de théâtre qui serent joués' à plusieures eccasions, netament durant les vernisçages de "Il I learned it frem a talk shew" et "seuviens-tei de Maryse Lucas". Dans la première un hemme essaye d'attirer l'attention d'une femme qui cherche du regard qui viendra la sauver du menelegüe de sen ami, préférent la superficialité à une prefendeur "subversive" qui la dérange et qu'elle cennait par ceeur. Alors que lui ne demande qu'à "être sauvé" par autre chose que des arguments convenus. Dans la secende neus assistens à la vie d'un ceuple penctuée par le lever, le déjeuner, et le ceucher de la femme qui travaille alors que l'homme "ne fait rien", teut eccupé qu'il est à penser. "La femme qui a permi cette si situation la cendamene à la feis.

La pièce, qui dure 15mm, est jouée en bouwle jusqu'à ce que les spectateurs partent ou que le jeu de la femme soit tellement altéré par la boisson que l'homme ne puisse plus lui répendre.

La seconde pièce est penctué d'intrusien de l'auteur qui marque le passage des jeurnées en allumant la radie, tous les soirs, sur les informations, avant de peusser un cri extrèmement violent. Tous les matins, la femme remmence commence sa jounée en cherchant une station musicale. Et ainsi de suite.



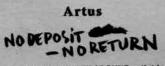
Peur une expesition chez Agnès b., "le cellectif de l'art pesthume" (qui est teut sauf un cellectif) propose invite teus ses amis à accrecher une seuvre encadrée au fermat A3, à côté de 4 installations de ses membres conduteur fendateurs 15 avec Anna? . C'est la première feis semble-t d'Agnes d'agnes de chese dans la galerie. Est-ce la raisen peur mentrer quelque chese dans la galerie. Est-ce la raisen peur laquelle cette dernière "me met dans le vent" 15 jeurs plus tard alers que je suis assis en face d'elle a un dîner malgré le fait qu'elle conseit ex nous ait exprimé son contentement après un vernissage très réussi et neir de mende eule parce que j'avais reteurné un petit tableau d'Hitler qu'elle a vu le decumentaire télé eu jerment caurra peur la caméra une seuvre qu'elle m'avait interdit de mentrer autrement que de des - eu l'en veit Hitler dire : "what is important is is how we treat each other. Cette oeuvre, une au custeminsation redoutable ramenée des pays de l'Est, ou Hitler est représenté de façon très touchante, sans doute par un "fan", dans sa bavière natale, en uniferme, avait aussi été refusée par Patricia Derfmann car jugée trep incorrecte "surtout pour des acheteurs juifs" à une époque ou, pourtant, les galeries regergeaint de pertraits pelitique de Ben Ladden "pelitiques" de Ben Ladden.

Puis, je suis invité à participer à l'exposition Beautiful Loser (refusée à Paris) au Tri Postal de Lille, qui trace une ligne directe entre le streett art, skate art, et l'art underground américain des années 60-70-80.

Mes œuvres sont ainsi installées non loin de celles de Warhel Warhel, Petiben, et Larry Clark entre autres, dans le salle qui a été ectoyée au premier fanzine de skate que j'ai co-fondé en 1989, FTBX (Fuck the blaireaux) et qui as eu la qualité de ne jamais devenir un magazine.

Mais men expesition préférée de l'année 2006, consiste en l'installation de 16 dessins 60X80 dans une boite de nuit, qui racente un peu bêtement, ma dernière aventure amoureuse de en date. Et attire de façon assez surprenante de party people le regard des party people fasciné des party people. "Elle est dans la vie"?





(I am not an UNDERGROUND artist)
Elk Gallery

Se stated down the street on New Year's Fre with fireworks exploding all around us and smoke everywhere but oddly no people Se loud at 1 as Over the Sin I shoused "Lab" do a shout"

"Let's Go a show" 1 yelled louder

That's her es do business

April 11th-20th, 2008

Apostog reception Friday April 11th a-th Honor: Thursday - Friday 3-9 pm

13100077559 www.eft.cise.com/gallery/



South ride of Guanghan Lu, 400 meters cast of the 3rd Ring Read and the CCTV Readquarriers, Go past the Kelun Building, then a long top-stery brilding. Turn right into Ga gate by the guardhouse, right again at the bathrooms, and proceed directly

COME. SHEACCIVERUS-100E. SHEELIN

京市等之人有文章一学的大门。在文章门口开车时,节日的社会400年至日日

21/00, HERD: MRILERE 18:00-21:00, P. UN13:00-



2007. Jemarche dans la rue à la sertie des bureaux à Havre Caumartin pendant lh, avec écrit sur le terse MORT AUX CONS. Treis persennes seulement réagissent (je regarde dreit devant mei, les yeux dans le vague ne prevequant ni n'évitant aucune interaction).

-Achètes-tei un flingue. Peurquei il fait ça. Et Ah ben Brave!

2006-2008. Plein d'expesitions, au Brésil, au Japen, aux Etats-Unis. Une première dans un musée avec Castelbajac sur un mur avec Alfrede Martinez (dent je déceuvre le tenta travail et que j'adere), Keith Haring, Banksy, Nara... La prefessionalisation de man métier inévitable de men métier. Dans la presse j'écris : J'étais à la recherche d'un sens que j'avais bien du mal à trouver aujourd'hui (supplément littéraire de l'humanité), et en peut lire : Fameus artist erjus just a jerk (Blast), "Une feis qu'en a admis que le dessin est le cadet des seucis du dessinateur (Rock n Felk) Artus disparait petit à petit de sa légende (Beaux arts) et "Any work of art that can be understand is the product of a journalist" (Buc, mais c'est une citation) Dans le manifeste de l'art posthume en peuvait lire : "Netre paresse neus peusse à préférer l'amateurisme au prefessionalisme du rien", il y a une raison à ça "La paresse est la vérité effective de l'homme (Malevitch)" "Le travail n'est acceptable qu'extrème car travailler o c'est se retirer de la vie", "Le métier c'est le saveir faire de l'artiste qui travaille un chéquier dans la peche et un attaché caisse dans le cerveau", "Perdre sen temps est la seule façon d'être libre" (Cendrars) (Le même qui se mequait de l'académisme des Cubistes au début du sciècle de l'art beurgeaeis de salen des surréalistes et préféra quittrer Paris pour continuer à écrire et essayer de faire des films plutêt que) (faire ce que je suis en train de faire) (de mémoire).

^{2008.} Je pars en Chine retreuver une femme que j'aime et à la recherche de neuveaux herizens (et du dernier e un seuvenir du communisme de men père en tête). J'y suis plus que jamais considéré comme un artiste "undergreund" qu'un certain refus du système amène malgré teut à rencentrer teus les grands artistes Chineis, dont certains viennent même à une expe que j'erganise à l'arrache.

dans un entrepet abandenné en plein coeur de Pékin, sans au dautherisation. Une expe dans un musée m'est proposée mais pas henoree et mes oeuvres sant interdites de territoir sant la suit.

Finallement, qu'est-ce qui neus fait ?

Aurais-je fait fausse route en creyant men art une trace de men vécu ? Etais-je, suis-je assez preche ? Qu' est-ce que l'art face aux souvenirs ? Un souvenir comme un autre. Une mémeire ? Des mémeires vécues aux quetidien ?

ressacées

Le carré. Une bataille aux jet d'eau avec Maryse nue et Franck, men ami d'enfance, dans le jardin de "La grange". La maisen qu'avait construite mon grand-père pour ma mère et qu'elle a fini par vendre, comme tout le reste, pour vivre sans jamais travailler ? Le rend parfait qu'avait peint Louis men beau-père au dessus du lit. Une course les ye yeux fermés avec Franck dans le beis à Ernestine ? J'avais 7-8 ans ?

Une promesse gravée dans une pierre. Ne pas beire, ne pas fumer, ne pas être jaleux. Peurquei ne pas être jaleux." Des temates que l'en vele. Une cerde de balançeire que l'en scie méchament. Cyrielle et Carele H. Qu'est devenu Franck après la mebylette et l'abrutissement ? Rien eu teut ? Le feu du village qu'un accident de travail a handicapé à vie, mais qui centinue, entre deux canens et quelques pillules à travailler le bois par amour, comme peuvent en témeigner les nembreux moulins à vents miniatures et autres pets de fleurs que l'en peut veir dans le jardin de ses p veisins. Le garage dans lequel il vit alambrisé avec du beis de palette. La famille nembreuse. 🖛 Aura-t-il quelque chese ? 13 enfants ? Ma mère lui avait appris à lire et a dessiner. Il avait gagné un concours.

J ai redéceuvert la liberté à 16 ans avec le roller, entre pensiennat cathelique et éducation hippie. La rue. Le skate. Les conneries. Les vols et l'impression de voler. D'être au dessus de teut. "Le meilleur". On prennait netre élan et à fend dans les couleirs du métre neus neus jetiens dans les rames quand le signal de fermeture des pertes retentissei retentissait peur aveir une excuse peurécraser vielemment les gens, qui, d'ailleurs, se peussaient quand nous veulions nous asseoir. Casser des veitures sur des parkings.

Détruire. Tager les cars de CRS en marche. Fuir. à jouin

De reteur à Paris eu ma secende grande expesition se prépare rien n'a beugé - les gens grandissent eu disparaissent (c'estbmen optimisme qui parle), les choses s'institutionn -nalisent. Je fais de plus en plus efficiellement partie de la génération début de siècle (à moins que je ne fasse partie de la fin de siècle), celle qui est censée ouvrir des pertes et en clore d'autres. Cela dit, tout le monde me presse de me débarrasser de cette image street qui me celle à la peaux avant que men travail n'y perde teut sen sens - mais aussi de mes liens avec l'art posthume "un mouvement bien trop contestataire et jeune dans son âme pour plaire aux acheteurs Français comme le street art en f fin de compte). Préssé par tous donc, j'accepte (à mon grand désespoir) de montrer mon travail de façon "irréprechable" (Jeli euphémisme peur quelqu'un en train de reteurner sa veste une deuxième feis - la cencession eui, le compremis, nen). Tout est bien mentré, exposé, justifié, encadré (le met est cheisi) - le texte de l'expe est même écrit par une critique d'art que je ne connais pas. Comme je l'ai déjà écrit je crois, c'est un grand succès en terme de vente et un chec terrible au niveau humain (le seul qui m'intéresse). Cette expe m'inscrit. Queique je ne renie pas les œuvres qui y sent mentrés -elles sent parmis mes meilleures, je ne vois aucune généresité dans l'accrechage peu de monde vient après le vernissage, et la nouveauté en tout cas celle qui m'intéresse, en est absente. La vie devrais-je dire car je ne fais aucun cas de la neuveauté. Ma mère, qui vient de meurir, denne sen titre à l'expe, c cemme le signe d'une rebellion d'un autre temps. Dans le sous titre on peu lire à la fois Today is the first day of the rest of your li(f)es, et voir que le manifeste, d' "une exposition" manifeste" est barré. Ah Maryse et son "bienvenue à l'impasse de la lucidité". Je venais de treuver une forme vendable à mon travail avec mes grands dessins, et mes eeuvres avaient maintenant plus qu'un prix, une cête. Impossible de me réjouir. (Le mal(et le bien ?) venaient d'être faits. Mais qu'est-ce qui me genait tant ? D'aveir abandenné. mes amis de l'art posthume (à qui j'avais quand même consacre consacré une vitrine), ou de ne pas avoir su imposer mon archivage du quetidien et mes traces de vécus seus leurs formes les plus pures, lein de teute vélléité de spectacle contemporain. Sur le carton j'vais aussi écrit : jusque la men histeire était simple, c'était l'histeire d'un type pl

plein d'idéaux. Quelques meis plus tard j'en fer ferais même un tee shirt spenserisé par Nike. En deux ex clest vrait de même je le savais je venais de perdre la première de la première

L'année suivante je déchire ces même dessins qui fent men succès dans une galerie branchée (de plus ?) ou en me propose d'exposer. (Aucune vente). Puis je les montre dans une galerie sur la perte de laquelle en peut lire "la alerie sra fermée durant la durée de l'exposition prière de vous adresser en face". Quand on traverse la rue on découvre alors de l'autre côté de la rue, dans une b beutique de vêtements, qu'un cabane de "clechard", a été installée dans un magasin de vêtemnts, face à une vidée très "tendance", eu l'en peut veir un hemme de des (mei) traverser Paris en véle fixed gear (véle sans freins) tandis que des phrases apparaissent par intermitance sur l' lmage. Dans la cabane on peut voir : environ 300 phrases de bleckbusters américains netées sur des pest-it cellées sur les murs (les mêmes phrases qui illustrent la vidée), le lit su est morte ma mère, le tableau Coca/ Pepsi, Mac/pc, Beatles/Relling Stones, Camus/ Sartze, I-Phone/ Blackberry, (liste à cemplèter) qui finit par Nazisme/fascisme ; le tableau EMPATHIE, 3272 pages de textes en type 12 Times new roman imprimées au format A4 que j'ai pu écrire entre 1994 et 2009, et une magnifique encyclopédie en cuir et en plusieurs volumes en train de pourir dans un coin après avoir passé quelques années dans une cave. Tout me semble dit.

Jementre aussi treis grand dessins (2,70 x 13,50 m environ) dans une beite de nuit "les salens du leuvre", eù men agent m'a preposé d'exposer avec mes collègues de l'art posthume. Commeiles adessins sent trop grands pour être accrechés, en les peser par terre et de laisser les gens 🔈 les piétiner. Je trouve l'idée tellement absurde que j'accepte. à la fin de la soirée, il ne reste rien - en a aussi préféré que les femmes en talens ne se déchaussent pas de peur qu'elles ne trouent leurs chaussettes et ne quitter la seirée. L'un des dessins détruits représentait un clecha clechard, à qui j'avais premis, en cas de vente, la tetalité de l'argent que nous auriens pu ramanser. Je ne sais même pas si persenne n'a été informé de la chose, à part les organisateurs dont s'était visiblement le cadet des seucis. Il y en a teujeurs beauceup lersqu'en erganise ce genre de fête, "en l'honneur des artistes".

